

Jacques THOMAS

À la recherche de la parole perdue

II^e édition corrigée et remaniée



Éditions de La Hutte
BP 8
60123 Bonneuil-en-Valois

Site Web : www.editionsdelahutte.com

Adresse e-mail : contact@editionsdelahutte.com

Du même auteur :

Jérusalem traditionnelle et ésotérique

Jean-Cyrille Godefroy, Paris, 1995

Tableaux de loges et Gravures maçonniques

Dervy, Paris, 2005

En collaboration :

Le livre d'or du Compagnonnage

(avec Frédéric Tristan) Jean-Cyrille Godefroy, Paris, 1997

Ésotérisme et Spiritualité Maçonniques

(sous le pseudo de Jacob Tomaso, avec Édouard Maisondieu et Jean Lhomme), Dervy, Paris, 2002

Nouveau dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie

(sous le pseudo de Jacob Tomaso, avec Édouard Maisondieu et Jean Lhomme), Dervy, Paris, 2004

PRÉSENTATION

En dépit des affirmations de saint Jean l'Évangéliste ou de celles de saint Paul, le chemin qui conduit à la contemplation Divine n'est pas tracé clairement par une doctrine « pratique » ni même jalonné... ce qui n'étonnera personne.

L'Église, les Églises, n'en soufflent mot. Cependant, en dehors de ces deux apôtres, d'autres témoignages tels ceux de Platon, Plotin, Origène ou Maimonide, donnent des récits d'expériences mystiques intenses dont on comprend bien qu'elles ne sont pas des mythes et que l'on sent à la portée de l'« homme de désir », comme le nommait Louis-Claude de Saint-Martin ; mais ces descriptions restent des instantanés sans « avant » ni « après ».

D'un autre côté, un peu coupée de ses origines chrétiennes, après des siècles d'évolution, voire même de contre-évolution, la franc-maçonnerie traditionnelle tente de renouer avec la haute spiritualité, à l'intérieur de ses systèmes de hauts grades, où la « Parole

perdue », thème récurrent offert sous divers aspects aux spéculations, éclaire quelque peu le domaine d'une recherche spirituelle toujours en quête d'itinéraire... et même d'une simple porte.

Le travail ici présenté, après bientôt quarante ans consacrés à approfondir le sens de ma démarche, voudrait très modestement décaper un peu le sujet, et montrer que tout n'est pas aussi flou qu'il y paraît de prime abord, et que de réels encouragements sont offerts à qui veut les voir.

On s'étonnera peut être de certains développements concernant des sujets qui semblent s'éloigner de notre objectif principal, mais qui en fait sont essentiels, parce que représentant des étapes fondamentales de l'initiation maçonnique, étapes souvent ignorées, souvent négligées. Pic, Reuchlin et les kabbalistes chrétiens (peu vus, peu lus), par exemple comptent parmi les plus importants parmi ces sujets, de même que certains grades, comme celui de l'Arche royale ou le Maître Écossais de Saint-André, ce qui justifie pleinement à nos yeux d'y consacrer quelques pages, afin de mieux expliciter notre démarche.

L'initiation maçonnique est-elle un mythe ?

Avant d'entrer dans le détail, disons qu'en général, on vient en Maçonnerie sans savoir où l'on va. Quelques années plus tard, on croit savoir... mais vingt ans après, on ne sait plus trop. Pourquoi ? Parce que le parcours proposé, s'il est bien balisé et relativement efficace dans les premiers grades, perd de vue son itinéraire quand l'objectif apparaît plus lointain, plus élevé, peut-être aussi d'une autre essence.

Une certitude, la franc-maçonnerie transforme les êtres qu'elle reçoit. Ceci est vrai quelle que soit l'obédience fréquentée, quel que soit le rite suivi.

On devient franc-maçon, profondément, au Rite Émulation autant qu'au Rite Écossais Rectifié ou au Rite Français, aussi bien au Grand Orient qu'à la Grande Loge nationale française ou à la Grande Loge unie d'Angleterre.

C'est plus tard, selon les options choisies, rituelles ou/et obéissantes, que viendront les différences.

Mais le corpus maçonnique des deux premiers grades, Apprenti/Compagnon, agissant comme un révélateur sur celui qui s'implique, restructure la psyché du « pratiquant » dans ses *valeurs morales, spirituelles et philosophiques*. Ceci est incontestable, même si cette transformation n'est pas toujours bien acceptée par des épouses qui sentent s'échapper, s'émanciper, un conjoint auparavant bien cadré... ni par certains patrons qui s'étonnent parfois de l'approche nouvelle que manifestent leurs collaborateurs sur des sujets courants, des pratiques habituelles dans les entreprises, mais quelquefois assez éloignés de la bonne moralité, du *fair-play* ou tout simplement de la bonne éducation.

Il ne faut pas le cacher.

À ce niveau, on peut dire que l'initiation maçonnique est une réalité assez facile à déceler. Elle forme ce qu'on pourrait appeler l'« homme de désir » pour reprendre la terminologie de Louis-Claude de Saint-Martin.

« Je ne connais personne – m'affirmait récemment mon Parrain (qui n'est pas pour autant ni un saint ni un grand homme mais un solide Maçon très expérimenté) – sur qui la Maçonnerie n'a pas provoqué une transformation de la personnalité. »

Mais, même si elle est fondamentale et d'une importance indéniable dans le parcours spirituel, nous sommes, on doit le relever,

en présence d'une initiation de premier niveau, d'un accès relativement facile.

La quasi-totalité des « systèmes initiatiques », initiations tribales ou initiations compagnonniques, pour ne citer que les plus répandues, vont dans ce sens. Avec des champs d'action plus ou moins étendus, certes, mais avec les mêmes procédés. Associées à une formation professionnelle forte, elles donnaient, elles donnent encore à leurs adeptes, une certaine supériorité par rapport au monde dit profane.

Dès le grade de Maître, on aborde une autre « pédagogie » un autre objectif. D'aucuns prétendent peut-être que l'objectif reste le même et que ce grade, tout comme les suivants, ne sont que des éclairages particuliers, des mises en valeur de certains aspects d'une même recherche. C'est un peu facile, et c'est sans doute pourquoi le « vieux Maçon » s'essouffle à force de regarder le même flacon dans tous les sens, sans savoir si ce qu'il contient vaut la peine d'être dégusté.

...

Le grade de Maître est né de l'action concertée des membres de la Royal Society, acquis aux théories de Francis Bacon exprimées au travers de *La Nouvelle Atlantide* qui investirent les Loges anglaises à la naissance du XVIII^e siècle, provoquant une « refondation » du système en même temps qu'une remise en forme « administrative » sévère avec la création de la Grande Loge d'Angleterre.

De noachique, la Maçonnerie devint salomonienne... avec un but, ambitieux sans être pour autant très élevé spirituellement, s'approcher au plus près de La Vérité, à la manière des îliens de Bensalem, travaillant avec passion dans la « Maison de Salomon ».

Grades habituellement pratiqués en France

Émulation York & Sd d'Écosse	Français	Rectifié	RÉAA
Apprenti	Apprenti	Apprenti	Apprenti
Compagnon	Compagnon	Compagnon	Compagnon
Maître	Maître	Maître	Maître
Maître écossais de Saint-André			
Vénérable maître installé			
Maître de Marque*	1 ^{er} ordre : Élu secret	Écuyer novice	4 ^e Maître secret
Vénérable maître installé de la Marque	2 ^e ordre : Grand élu écossais	Chevalier bienfaisant de la Cité Sainte	9 ^e Élu des neuf
Maçon de l' Arche Royale	3 ^e ordre : Chevalier d'orient		12 ^e Grand maître architecte
3 ^e Principal	4 ^e ordre : Souverain prince Rose-Croix		14 ^e Grand élu de la voûte sacrée
2 ^e Principal	5 ^e ordre : (cercle d'études)		18 ^e Chevalier Rose-Croix
1 ^{er} Principal			30 ^e Chevalier Kadosh
			31 ^e Grand insp. inquisiteur commandeur
			32 ^e Sublime prince du royal secret
			33 ^e Souverain gr. insp. général**

Ceci constitue l'ensemble des hauts grades habituellement pratiqués en France. D'autres existent cependant dans certaines villes, notamment à Paris : la SRIA (*Societas rosicruciana in Anglia*), les Criptic Degrees, etc. Chaque système est indépendant. Il n'existe aucune équivalence ni passerelle, pour un grade donné, d'un système à un autre.

* Et le complément : nautonnier de l'Arche Royale (Arc marinier).

** Les grades notés ici sont ceux réellement pratiqués. Les autres sont transmis « par communication ».

Le greffon mystique

En réalité, avant l'acquisition du grade de Maître, la Maçonnerie ne comportait qu'un seul grade. On était initié apprenti et, après son apprentissage, on était reçu « Compagnon ou Maître » (appellation n'ayant rien à voir avec celle de Maître de Loge), vraisemblablement au cours d'une cérémonie dont on ne connaît pratiquement rien, mais dont on sait quand même qu'elle comportait la transmission d'un mot et probablement un relèvement du candidat. Ce relèvement, issu des coutumes opératives (on en retrouve des traces dans les cérémonies compagnonniques) semble lié à la nécessité de se mettre à plusieurs pour mettre debout une statue quand elle est achevée. Rappelons que la majorité des statues, statues colonnes en particulier, étaient taillées couchées ; on ne les relevait que pour la finition.

Avec la mise en place du grade de Maître, on a coupé l'enseignement du « corpus maçonnique » pour placer un grade de Compagnon¹, qui autrement n'avait plus sa place. La formule adoptée pour le troisième grade (développement d'un psychodrame) a provoqué la mise en place d'un « mot de maître » mais aussi d'une mystique liée à la fois à ce mot et au développement de la Kabbale chrétienne.

On pourrait dire qu'on a institué là un second niveau d'initiation. Est-ce tout ?

NON.

1. La coupure effectuée ne se positionne pas exactement de la même façon d'un rite à l'autre et certains éléments qui figurent au grade de compagnon dans un rite se retrouvent au 1^{er} grade dans un autre... et inversement...

Le mot de Maître a donné lieu à de multiples études, toutes plus savantes les unes que les autres centrées sur les différentes variantes de ce mot, dans leur état actuel, qui n'est qu'une collection de mots corrompus, incompris.

Guénon signalait, il y a un certain temps déjà, que ce mot « était une question »...

La question, formulée en « hébreu de cuisine² » c'est : « qu'est le fils » qu'on peut vocaliser « *ma 'haben* ». Ma = quoi (il aurait été préférable de dire « Mi » = qui).

Ha = le ;

Ben = fils.

La réponse, étant l'ancien mot : Jéhovah... le Père³ (qui aurait dû être YHVH, plus correcte).

Mais le *hé* hébreu se prononce un peu de la gorge ; c'est une gutturale douce. Et dans l'univers maçonnique, par corruption, le *hé* s'est transformé en « K ». D'où : « Makaben » d'où, par corruption, Makben' puis Makbenah, puis Makbenak.

Tout ceci se conçoit fort bien. Mais... on doit dire également que de nombreux kabbalistes chrétiens⁴ insistaient sur le fait que

2. Les références au judaïsme sont fort abondantes en Maçonnerie, malheureusement elles sont souvent fautives, parce que corrompues par de mauvaises transmissions, ou établies par des Maçons insuffisamment formés à l'hébreu... et à l'archéologie. (voir *Le Tuileur* de Wuillaume... entre autres).

3. Jehovah, il faut le noter n'étant qu'une appellation incorrecte inventée à partir d'une lecture fantaisiste des voyelles du nom divin YHWH. (voir p. 112 et s.)

4. Voir le livre de François Secret, *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, un texte fondamental.

« Haben » signifie le Fils, mais que le *Beit* quand il n'a pas de point en son centre se dit *Vé* et que l'on peut lire « éven » ce qui peut se rapprocher de « pierre » (בא).⁵

ב	ב
<i>Beit</i>	<i>Veit</i>

Donc, le Fils, c'est la Pierre !... et c'est le Père (Jéhovah)... Des spéculations extrêmement intéressantes... qui se sont beaucoup développées... et qui durent⁵...

Ces spéculations ont connu une fortune exceptionnelle, mais se sont dégradées à un point qu'aujourd'hui leurs significations d'origine sont pratiquement perdues.

Mais la Maçonnerie s'est trouvée dotée d'un Mot nouveau, opposé à un Mot ancien, c'est-à-dire d'un mot substitué face à un mot oublié, interprété comme une parole perdue... censée être un jour retrouvée.

Avec ce thème on a construit tout un système, ponctué d'une foule de grades, symboliques ? Certes.

Théâtraux ? Sûrement.

Justifiés ? Peut être.

Mais de là à passer quarante ans à chercher un « Mot substitué », cela semble un peu léger.

5. Voir les ouvrages de Jean Hani, *La divine liturgie ; Le symbolisme du Temple chrétien*.

Heureusement, certains jalons permettent de penser que, loin du concept « bonne moralité enseignée sous le voile des symboles » il y a une voie spirituelle, un troisième niveau d'initiation pourrait-on dire, difficile d'accès, mais pas inaccessible.

L'objectif de ce livre est d'en faciliter – si possible – la découverte.

C'est aussi, pour l'auteur, une façon d'inciter les nouveaux venus « sur le chantier » à ne pas négliger certains aspects jugés parfois secondaires, alors qu'ils sont de grande importance⁶.

6. On lira avec profit l'article « Hauts Grades » dans le *Nouveau dictionnaire thématique illustré* (L'homme, Maisondieu, Tomaso).

ANNEXE 5

Johann REUCHLIN (1517)

DE ARTE CABALISTICA

De Arte Cabalistica peut être considéré comme une remise en œuvre du *De Verbo Mirifico* publié également par Reuchlin, en 1496, deux ans après la mort de Pic de la Mirandole.

Le livre met en scène trois personnages :

- Philolaus, jeune philosophe pythagoricien ;
- Marane, mahométant converti ;
- Simon, un juif érudit qui expose aux deux autres la doctrine de la kabbale.

On notera deux points forts :

- un thème : la transposition du Tétragramme YHVH en Pentagrammate YHSVH par adjonction du ζ ;

– un vocabulaire inspiré des néoplatoniciens : (disciples-*pythagorici*, leurs disciples-*pythagoraci*, leurs imitateurs *pythagoristae*) :

- ceux qui reçurent la tradition Cabalici ;
- leurs disciples Cabalici ;
- leurs imitateurs Cabalistae.

François Secret écrit que Reuchlin organise sa kabbale à partir du texte où Dieu dit : Voici qu'Adam est devenu comme l'un de nous. Maintenant, qu'il n'avance pas la main, et qu'il ne prenne pas de l'arbre de vie.

Livre I

« Au très saint Léon X, souverain pontife Jean Reuchlin se recommande à genoux. »

Si cette dédicace fut bien accueillie à Rome, elle n'empêcha pas pour autant la condamnation de l'ouvrage.

Juriste célèbre, helléniste de talent, Reuchlin fut l'un des érudits éminents de son époque. Hébraïste depuis 1475 avec Flavius Mithridate⁷⁵, il se perfectionna avec Calman en 1486, puis avec Obadia Sforno, à Rome et avec Jacob ben Loens, médecin de l'empereur, qui lui fit faire don d'une bible en hébreu, enrichie du fameux Targum Onkelos.

Sa visite à l'abbaye de Sponheim, dont la bibliothèque recelait de fabuleux ouvrages en grec et en hébreu, fut déterminante pour

75. Le même qui initia Pic de la Mirandole à la Kabbale, ce qui permet d'affirmer que Reuchlin n'était pas élève de Pic, mais son condisciple.

sa pensée. Il se consacre alors aux études hébraïques et publie l'année même le *De Verbo Mirifico*.

Parce qu'il est pratiquement impossible de résumer une doctrine comme celle de Reuchlin sans la déformer, il a été jugé préférable, plutôt qu'une analyse classique, de faire un relevé, au fil des pages et en dehors de tous les développements alambiqués qui composent le livre, d'un certain nombre de conclusions, de thèses, qui éclairent bien les conceptions de l'auteur.

En voici donc quelques-unes.

P. 28⁷⁶ – Il n'y a pas un don de Dieu plus désirable que cet art (la Kabbale) plus propre pour obtenir l'immortalité et qui permette mieux à la mens (esprit, pensée, souffle divin, la mens correspond à la partie supérieure de l'âme) de l'homme... de monter plus près de la déification.

Au moyen de quelques symboles, avec un grand art, après avoir rejeté tout ce qui est terrestre, nous y cueillerons la forme de la forme, jusqu'à ce que nous soyons montés à la première forme qui est toute forme et sans forme.

P. 29 – Tout ce qui a vie tend vers le haut... il n'est aucun de ses êtres qui ne se dresse d'une certaine façon, tourné vers le ciel, comme si à sa vue il accumulait de la puissance.

PREMIER CONCEPT : LES QUATRE MONDES

Dans ce monde sensible, tout mixte (Murkab) consiste en 4 éléments...

76. La pagination est celle de l'édition Pardès.

qu'il gise ou repose comme la pierre
qu'il végète et croisse comme la plante,
qu'il se meuve en divers lieux (qu'il vive comme les brutes et les
coquillages)

qu'il parle selon la raison...

D'après le livre Rouah Hen (*L'Esprit de Grâce*) on nomme :

- Ha Dommem, le règne minéral ;
- Ha Soméah, le règne végétal ;
- Ha hay, le règne animal ;
- (ve) Hamedabber, le règne humain.

DEUXIÈME CONCEPT : LE PROCESSUS DE DÉIFICATION EN HUIT NIVEAUX

P. 31 – À partir d'un objet présent, le SENS EXTERNE, par un intermédiaire sien, passe à la PENSÉE (*sensio*) INTERNE, celle-ci à l'IMAGINATION, l'imagination au JUGEMENT (*existimatio*), le jugement à la RAISON, la raison à l'INTELLECT, l'intellect à la MENS, la mens à la LUMIÈRE qui illumine l'homme (énumération fondamentale vis-à-vis de l'objet de ce travail).

TROISIÈME CONCEPT : PLACE DE L'HOMME

L'homme qui marche en terre sur ses pieds... qui a des mains à mi-chemin entre ses pieds et sa tête et une tête en compagnie des anges dans le ciel peut saisir les trois notions de la Dêité Keter, Hokma et Binah par sa pensée, selon ses capacités.

Dieu a fait l'homme capable de se ployer autant vers les réalités supérieures que vers les inférieures : c'est pourquoi dans l'arbre des sephiroth, Thiphéret – Microcosmon – le microcosme, occupe le centre.

La vue est le seul sens mobile et il permet à l'homme de regarder le ciel, pour le salut de l'âme ou la terre pour le salut (la sauvegarde) du corps.

On notera que tout au long de son livre, Reuchlin expose des idées, pratiquement comme si ses interlocuteurs en avaient déjà connaissance, comme si tous ses lecteurs parlaient l'hébreu... et sans prendre la peine de justifier ni l'origine ni le bien-fondé de ses affirmations. L'explication de certains thèmes, de plus, peut arriver cinquante pages plus loin.

UNE MÉTHODE DE TRAVAIL SPIRITUEL : L'EFFORT EN CONTINU

P. 32 – J.R. expose que de la recherche sans repos... naît une application passionnée d'esprit pour la disposition des réalités surnaturelles par le moyen des vérités morales, naturelles et mathématiques, qui enfin permet l'ascension en sûreté jusqu'à la première entité.

QUATRIÈME THÈME : DÉFINITION DES TROIS ÉTATS

Simon explique le processus d'élévation par le passage par trois états :

- l'objet, le diaphane, et le sens extérieur ;
- le sens interne et le jugement brut ;
- le jugement humain, la raison et l'intellect... le troisième état étant la mens, que J.R. compare à Sekel, Sandalphon et Metatron.

En fait ces trois états ne sont que les étapes d'un processus de perception, d'intégration qui comprend :

- l'objet ;
- le diaphanon, c'est-à-dire la particule qui permet le transport de l'image (le photon, dirions-nous) ;
- le sens extérieur ;
- le sens intérieur ;
- l'image perçue (*phantasia*) ;
- le jugement brut ;
- le jugement humain ;
- la raison ;
- l'intellect ;
- la mens.

Les noms de ces trois états sont :

- le sens ;
- le jugement ;
- l'intellect.

Dans le premier état le corps cesse et l'âme commence : l'animal.

Dans le second l'âme cesse et la raison commence : l'homme.

Dans le troisième état la raison cesse et la mens commence : Dieu.

J.R. cite à l'appui de ses dires :

- Psaume 81-6 : Vous êtes des Dieux, des fils du Très Haut ;
- Trois Patriarches (pour trois états) : Abraham, Jacob, Isaac.

Il indique (p. 35) que chacun des deux intervalles se dédouble en supérieur et inférieur et chaque état se ramène à deux termes ce qui donne 10 degrés à l'échelle. Par eux nous pouvons monter, d'abord par le Sens puis par la Science puis par la Foi.

J.R. cite alors le *Sépher Yetsira* : ... comprends dans la Sagesse, goûte dans l'intellect et replace le Créateur sur son Trône.

Il assimile quelque peu les 10 degrés de l'échelle aux 10 sephitot :

- Vous avez ainsi 10 numérations grâce auxquelles l'homme réalise l'appréhension des choses...

- De même que Dieu dans le monde, la mens dans l'homme porte le Diadème et est justement appelée Keter, la Couronne.

- Comme le dit Aristote, elle seule est divine, elle seule vient à l'homme de l'extérieur.

CINQUIÈME THÈME : L'HOMME DOIT TRAVAILLER DANS LE BON CHEMIN

- Nous sommes conduits à l'appréhension des réalités les plus hautes et divines par un courant naturel.

- Par un effort selon nos capacités, nous pouvons appréhender ces réalités.

SIXIÈME THÈME : LES DIX DIRECTIONS D'INVESTIGATION

Simon explique la nécessité de s'instruire, de se cultiver, de se purifier, de se bien conduire avant de commencer l'Étude, et pour chaque chose connaître :

- la substance *esem*
- la quantité *kammah*
- la qualité *'eykut*
- la relation *histarfut*
- quand *matay*
- où *'anah*
- l'état *massb*
- l'habitue *lo*
- l'agent *yif'al*
- le patient *yitpa'el*

SEPTIÈME THÈME : REFUS DE L'ÉLOQUENCE

On retrouve chez J.R. la même conviction que chez Pic (p. 40). Toutes les sciences n'étant encore que l'antichambre de LA SCIENCE, pour aborder la métaphysique, le syllogisme est inadéquat, cette science, cette connaissance des choses métaphysiques étant plus infuse divinement qu'acquise humainement.

P. 45 – La Kabbale est la réception symbolique de la révélation divine, transmise pour permettre la contemplation de Dieu et des formes séparées qui assurent le salut.

P. 46 – Refus de l'éloquence idem Pic.

P. 47 – On n'a besoin ni de sens ni de logique pour apprendre la Kabbale qui se situe dans la troisième région.

Ce que la mens communique, nous le situons au-dessus de la science.

HUITIÈME THÈME... : NATURE DE LA KABBALE

Qu'est-ce qui a été révélé ? La foi ! c'est la révélation première, c'est la restauration de tout le genre humain après la ruine première. Nous l'appelons YESU'AH, et les latins SALUS : (p. 48).

P. 50 – Adam jugea que la peine de mort ne devait pas être corporelle, puisque après avoir mangé de l'arbre il ne s'était pas senti mourir. La faute, c'est la transgression de la loi qui se transmet de génération en génération. Pour l'expier, la faible pensée de l'homme n'a pu trouver la voie. Il fallait pour cela le concours de la révélation divine.

Le verset Gn 3, 22 dit : Et maintenant, il ne faudrait pas qu'il avance la main et qu'il prenne aussi de l'arbre de vie. Ce verset indique, précise J.R., « et maintenant »... ce qui laisse à penser que la condamnation n'est pas pour toujours (affirmation à rapprocher de la conclusion n° 2 dans les 13 conclusions de Pic qui furent condamnées).

P. 52 – Raziel expliqua à Adam comment recevoir par allégorie la parole Divine, où il n'y a pas un mot, une lettre, un accent qui ne soit placé en vain (à rapprocher de la conclusion n° 33, 1^{re} série des conclusions kabbalistiques de Pic).

Pour Reuchlin, la Kabbale remonte à Adam.

À cet instant Simon dit qu'il hésite à révéler la Kabbale, car précise-t-il, d'après le Talmud, les secrets de la Loi ne seront pas transmis, sinon à un maître sage, à un homme de conseil, à un mage intelligent.

Mais il conclut : Néanmoins, par votre grande ardeur à tous les deux, qui êtes enflammés d'un feu divin, je consens à tout vous révéler... d'abord, le sens du discours de Dieu en Gn III, 22 :

Voici, Adam est comme l'un de nous... ce qui indique l'existence d'un Adam céleste montré aux anges du ciel et un second Adam terrestre, repoussé par Dieu, fait de boue et chassé du jardin.

NEUVIÈME THÈME... : ESPÈRENCE DU SALUT PAR LE MESSIE

Raziel explique à Adam que le péché sera racheté par un homme de sa descendance dont le nom contiendra YHVH et qu'en une foi droite et une offrande pacifique il étendra la main et prendra de l'arbre de vie : 1e salut.

Pour Reuchlin, la première annonce du salut est la première Kabbale.

Alors Adam offrit un jeune taureau : premier sacrifice ; puis il eut un premier enfant, pervers et dépravé : Caïn ; et un deuxième : Abel. À ces deux enfants, il transmet cette Kabbale (promesse de salut) qui fut tout de suite aimée par Abel et méprisée par Caïn. Abel pensait que c'était lui qui permettrait cette restitution et que le « fruit de l'arbre » était sa vie, aussi se laissa-il tuer par Caïn (avec le bois).

Pour le remplacer, Adam et Ève eurent Seth et un petit-fils Énos, à qui se transmet la Kabbale.

P. 58 – Énos (Énoch), signifie Homme. Gn IV, 20, dit : À Seth, lui aussi naquit un fils qu'il appela du nom d'Énoch. Alors on commença d'évoquer le nom de YAHVEH.

On s'attendait à ce qu'il soit appelé au moyen de la lettre ϑ qui vaut 300, c'est-à-dire Berahamim, c'est-à-dire miséricorde (300) et par \beth qui par *notarikon* (notarique) désigne Métok, c'est-à-dire milieu, et qu'il fallait comprendre ϑ au milieu des quatre lettres YHWH. Comme le nom fut attribué sans les anges, ils placèrent leur espoir dans un autre.

Ce sont les anges qui attribuèrent leur nom aux patriarches... Au 3^e temps, vint Noé... il reçut l'ordre de faire une arche de bois. Il espéra donc kabbalistiquement en l'arbre (Job 14-7) « pour un arbre, il reste de l'espoir ». Cet oracle lui apprit que la Vie avait été promise à l'homme dans l'arbre. Mais après son ivresse, ce fut la confusion Babel... Babylone...

De ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, Sem semblait être celui qui avait été désigné pour être le rédempteur par les quatre lettres. Mais le temps n'avait pas encore été accompli comme l'annonça Iophiel lui-même à Sem.

La pensée de ces siècles fut suspendue jusqu'à Abram dont le précepteur Zadkiel lui transmet la kabbale... Après, le reste est connu.

Isaac : il coupa lui-même le bois du sacrifice. La prophétie avait enseigné, en effet, que la faute originelle serait réparée par l'arbre et Isaac qui connaissait la tradition était consentant au sacrifice. En redescendant du Moriah la voix de Dieu dit : « En ta postérité seront bénies toutes les nations » ce qui signifiait que le salut était remis à une génération à venir.

Le précepteur d'Isaac fut Raphaël. Ésaü avait en chassant perdu la bénédiction paternelle ; l'autre fils était promis à de grandes choses.

Jacob, le premier de tous les mortels, vit la porte du ciel ouverte en haut de l'échelle où se tenaient les quatre lettres YHWH. Il ajouta ✠ à l'œuvre par notarique, faisant SMN, l'onction à Beithel.

Son précepteur fut l'ange Peliel qui l'instruisit et lui dit qu'il ne serait pas le rédempteur, mais qu'il viendrait de la tribu de Juda... jusqu'à ce que vienne SHILOH.

P. 62 – C'est pourquoi Moïse qui était de la tribu de Lévi savait qu'il n'était pas SHILOH (ce qui, en chaldéen, signifie Oint).

P. 63 – Le maître de Moïse fut Mettatron qui l'instruisit sur la façon dont serait réparée la chute originelle (Mettatron, envoyé de Sadaï).

Cette tradition passa au collège des prophètes, tous liés par un certain lien d'association au sauveur lui-même. (Suit une page de citations bibliques d'annonces du messie.)

David savait qu'il n'était pas le messie puisqu'il dit : j'ai préparé un candélabre pour mon messie (Ps CXXXI, 17).

Et Salomon, que des femmes entraînent à rechercher des Dieux étrangers n'était pas parfait avec le Seigneur. Tous les kabbalistes désignent pour le salut, un autre Salomon et un autre Temple, à jamais indestructible (p. 66), d'où attente du Messie par tous les prophètes.

DIXIÈME THÈME : TRANSMISSION DE LA KABBALE

Après les prophètes, l'attente du Messie et la pratique de la kabbale arriva aux scribes de la Loi et aux anciens qu'on appelait

« Têtes des pères »... puis aux hommes du Grand Conseil, puis à Esdras qui la transmit (la Kabbale) à Siméon le Juste.

« à Antigonus

« Joseph, fils de Joetzer

« Joseph, fils de Johanan de Jerusalem

« Josua fils de Parahiah »

dont un disciple fut un certain Jésus de Nazareth, au temps des Maccabee et non pas celui des chrétiens, et Nithai d'Arbeles... et Juda fils de Tabaïet, Simon fils de Sota et Séméia et Absalion.

Après eux, Hillel et Samaï, puis Rabban Johanan ben Sdachai qui forma 5 disciples, Eliaesder (Eliezer) fils d'Hircan, Josué fils d'Hanania, Joseph Cohen, Siméon fils de Nathanael et Eleasdar fils d'Arach. De Rabbum qui vécut 120 ans, Rabbi Gamaliel tint sa Kabbale et de lui, Siméon, son fils.

Après lui... tous des Thanäim... et de notre temps (p. 68), le compte Pic de la Mirandole, qui le premier apprit le nom de kabbale aux Latins.

P. 69 : Simon dit avoir connu Pic à Paris quand il était chassé de son pays et en parle avec éloges.

ONZIÈME THÈME : DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE DE LA KABBALE

P. 70 – Simon dit qu'il y eut d'innombrables kabbalistes ; certains reçurent seulement la tradition orale, d'autres la reçurent et en écrivirent.

P. 71. – Suit une longue énumération, biblique et autre, indiquant les livres perdus : 1 Mac XII, 21 ; Nb XXI ; 14, etc.

Il cite aussi les 70 livres d'Esdras...

... mais, dit « le Yetsira de notre père Abraham, que certains attribuent à M^o Aquiba ».

Simon indique aussi comme livres de référence :

- le Zohar, de R. Simeon ben Jochaï ;
- le Bahir ;
- les livres mis à jour par Abraham Alaphia ;
- les commentaires de Rambam... ;
- les portes de lumière de Joseph Ibn Gikatilla... ;
- le jardin de la noix, par Rabi Joseph bar Abraham de Castille, qui est composé de trois volumes, l'un sur les mots, le second sur les lettres, le troisième sur les points. Reuchlin cite, ce qui prouve qu'il avait aussi connaissance du Guide des égarés : Ainsi la kabbale est ce fruit d'or et divin, entouré de fils d'argent...

DOUZIÈME THÈME : L'OPPOSITION TALMUD/KABBALE

Reuchlin fait le distinguo entre Béreschit et Mercaba. Bereschit, sagesse de la nature, Mercaba, sagesse de la divinité, p. 76.

L'un traite de Olam haze, le monde présent, monde sensible, l'autre de Olam habba, le monde à venir, monde intellectuel. Tandis que le talmudiste, reste dans le monde sensible, le kabbaliste fait passer dans le monde intellectuel tout acte, tout dessein, travail, attention... et toute l'intensité de sa mens.

Cette opposition, pour J.R., n'exclut pas des points de rencontre entre talmudistes et kabbalistes, encore que les premiers se

limitent à la crainte servile tandis que les seconds vont jusqu'à l'amour filial.

À suivre la Kabbale on acquiert deux perfections : celle du corps et celle de la mens qui fait avancer le plus, au moyen de certains symboles, vers les êtres supérieurs et les réalités divines.

Pour les talmudistes, Dieu façonna la forme et la matière par neuf paroles (p. 79) Way'omer Élohim (Gn 1, 3 à 1, 29). Pour les kabbalistes il y a deux mondes, le corporel et l'incorporel, le visible et l'invisible, le monde sensible et celui de la mens. Bereschit, commence par ך qui vaut 2 et confirme l'existence des deux mondes, le ciel et la terre, ce qui est au plus haut et ce qui est au plus bas. Le monde sensible enveloppe l'autre comme le blanc entoure le jaune d'un œuf.

Dans le second, les neuf sphères sont mues par l'Empyrée auquel Mettatron commande, alors que dans le premier, les neuf chœurs des anges sont mus par Dieu.

Par la parole novénaire, il y opère toutes les distinctions qui lui sont propres (p. 82) ; on nomme tout à tour, le feu Seraph, l'air Chérourb, l'eau Tharsis, la terre Ariel.

Tout ce qui est en bas est copie de ce qui est en haut ; d'où deux paradis : le céleste et le terrestre.

L'homme qui pratique la vertu, quand il sera débarrassé du fardeau de son corps ténébreux pourra voir « tout le bien » que le Dieu très clément, très grand et très bon lui montrera.

Et c'est ce qu'on appelle en Kabbale, comme dans le Talmud, *Isplaclaria ha me ira*, la spéculation illuminante... la connaissance

intuitive de Dieu, qui n'est pas de même nature que celle appelée *Ispaclaria she'einah ha me ira*, la contemplation qui n'est pas béatifique, qui n'est pas illuminante.

Tout étant double, il y a deux Géhenne(s) ; pour Gikatilla le lieu qui les comprend s'appelle ARKA. On y trouve 7 réalités :

- la Géhenne ;
- les Portes de la Mort ;
- l'Ombre de la Mort ;
- le Puits de Perdition ;
- la Fange d'Impureté ;
- la Perdition ;
- la Fosse.

Puis Reuchlin explique la double vie Spirituelle/Corporelle et la double mort, Spirituelle/Corporelle.

De même que pour l'ARKA, on trouve également pour la Jérusalem d'en haut, 7 réalités :

- la Montagne du Seigneur ;
- le Saint ;
- la Voie Sainte ;
- le Parvis du Sanctuaire ;
- le Palais du Seigneur ;
- la Maison du Seigneur ;
- la Porte du Seigneur.

Simon ajoute : les talmudistes, eux, voient la libération comme une guerre, nous, nous voyons la libération par l'arrivée du Messie, la Voie étant jalonnée par 7 permutations vers la vertu de Dieu :

- Vertu de grâce (qui est la vertu angélique).
- Vertu gratifiée et infuse par elle.
- Vertu du prophète sur qui reposera l'Esprit du Seigneur (RUAH).
- Esprit de Sagesse et d'Intelligence.
- Esprit de conseil et de force.
- Esprit de Science et de Crainte. (p. 88).

TREIZIÈME THÈME : LES DEUX LOIS

Après avoir cité de nombreuses prophéties messianiques (p. 90) (Isaïe notamment), Reuchlin affirme que la Loi ancienne est de crainte, la Nouvelle de Charité, qui est l'Amour droit venu d'un cœur intègre, que le mystère du septième jour est l'œuvre du messie, qui se fait par son nom et commence par UH et par IH⁷⁷, que c'est par la contemplation et non par l'activité qu'on se dirige vers le salut.

QUATORZIÈME THÈME : LE NOM DU MESSIE

Il explique ensuite longuement, le nom du Messie, qui outre le Tétragramme, devra aussi inclure SHIN ; par le notarique, on obtient SHEM YHWH NIQRA, c'est-à-dire le nom tétragrammate nommé, car $\aleph = 300 = \text{miséricorde} = \text{Berahamim} = \text{avec miséricordes}$.

77. Tout au long du livre, on trouve des orthographes différentes pour certains mots, par exemple IHUH pour YHWH.

Le Jugement est en partie Rigueur et en partie Clémence... le Sauveur a pour nom illustre Clémence, il sera composé de toutes les lettres signifiant la seule miséricorde, et rien d'autre. Pour s'élever, suivre les degrés de l'échelle de Jacob, il n'y a qu'un seul passeur, le Messie.

QUINZIÈME THÈME : LES TROIS MONDES

Il y a trois mondes :

- le premier, en bas, monde sensible, dirigé par Mettatron ;
- le deuxième, suprême, monde intelligible, dirigé par le Messie ;
- le troisième, surcéleste, divin, dirigé par Adonai.

Le troisième est composé des cieux et des choses surcélestes ; le deuxième, des éléments et des choses composées, le premier, par la nature humaine et les individus appelés *Olam ha katan*.

L'ensemble constitué par les 7 demeures terrestres et les 7 demeures célestes, forme le monde du ciel et de la terre.

Le troisième monde est celui de la Dêité constitué de ce que les Séraphins ont appelé SAINT SAINT SAINT TÉTRAGRAMMATE.

Il est HAD, UN.

⌘ désigne le principe, et HAD 𐤇 𐤍 signifie UN, soit, principe de l'UN, renfermant toutes choses.

Son émanation est l'Esprit, le Verbe, la Voix :

Ruah – Dabar – Qol

Ces trois qui sont UN ont rapport entre eux comme :

UN

UNISSANT

UNI

Ce monde est le premier, sans commencement, le dernier, sans terme : c'est l'EN SOF, infinitude, la chose la plus haute, incompréhensible et ineffable.

SEIZIÈME THÈME : CONCLUSION DU PREMIER LIVRE

Déarrassé du poids du monde, le kabbaliste s'élançe dans la splendeur où il atteint la lueur (*lumen*) puis la lumière (*lux*) et par là, sa mens est transportée jusqu'aux réalités surcélestes. Bien qu'étant encore l'hôte de sa peau mortelle, il est en compagnie des anges. Le kabbaliste, aidé des anges, peut faire des choses admirables (miracles), n'ayant rien de commun avec la magie maléfique qui tend toujours à perdition.

LIVRE II

Le second livre met en scène Philolaus-le-jeune et Marrane qui dialoguent après avoir quitté Simon de façon à lui permettre de célébrer tranquillement le Sabbat.

Les deux hommes devisent, louant Simon et la philosophie juive. Pythagore, seul (p. 104), peut rivaliser avec, dit Philolaus, mais il a reçu son enseignement des juifs... c'est donc lui aussi un kabbaliste. Marrane cite à l'appui de cette thèse, Platon (*Timée* 22-b.) et Numénius : « Platon et Pythagore expliquèrent en grec tout ce que les brahmanes, les mages, les Égyptiens et les Juifs avaient découvert. »

Puis (p. 110), ils résument leur journée :

- kabbale = réception ;
- le syllogisme est le pire ennemi de la Connaissance divine... c'est la confusion, c'est la tour de Babel. La Connaissance dépend de la mens et non de la raison, qui en raisonnant peut se tromper.

Cinq voies y conduisent :

- la mens (Nous) ;
- le discours ;
- l'opinion ;
- l'imagination ;
- le sens.

Seul le discours peut syllogiser.

Suit un réquisitoire vigoureux contre les sophistes, les discoureurs, etc., puis une apologie de la foi, sans justification, et une incitation à ne pas présenter de raisons justifiant les affirmations (croyances).

Vient ensuite un nouveau discours sur les trois mondes. Tout est par trois :

- les corps et les grandeurs ;
- ce qui habite et surveille les corps et grandeurs ;
- les origines et principes des habitants et gardiens.

Citant Aristote, nos deux philosophes demandent : « quelle est la chose par laquelle est attribuée l'Être ? »

La réponse émane des pythagoriciens, de Platon, de Socrate... c'est la Tétractys, c'est-à-dire l'« Idée »... l'Idée qui, dans la mens divine, transmettait, et que la source était l'idée exemplaire transmise, et que la nature pérennelle était l'Idée essentielle des choses reçues.

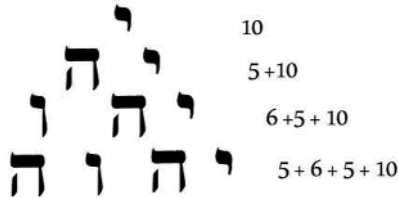
... tout comme la voix est d'abord dans celui qui profère, secondement dans le son, troisièmement dans tout auditeur, la sphère supérieure influe dans le monde intellectuel, ces deux chœurs influant sur les chœurs inférieurs (p. 125).

*	Dieu
* *	1 ^{er} monde
* * *	2 ^e monde
* * * *	3 ^e monde

Dieu est l'UN. L'UN, à partir duquel, au moyen duquel, dans lequel et vers lequel toutes choses sont, sont ordonnées, durent sont contenues sont remplies et retournent...

L'infini, l'UN et le nombre sont les premiers principes des choses, c'est-à-dire la Puissance même. Or tout est dans la Puissance même qui comprend toutes choses mentales, rationnelles, intelligibles, sensibles, vitales, substantielles adhésibles et adhésives, des choses qui sont mais encore des choses qui ne sont pas encore.

LA
TETRACTYS
SELON REUHLIN



$$10 + 15 + 21 + 26 = 72$$

L'UN est le principe du nombre, « 2 » est le premier nombre. Le nombre « 2 », produit par l'UN reste d'essence divine et est aussi Dieu. Ces trois choses, puisqu'elles sont principe et premier, ne sortent pas de l'essence de Dieu, et sont un seul Dieu : une Trinité.

Si on y ajoute l'essence qui se distingue d'elle, il y aura une quaternité formelle qui est l'infini, l'UN et le nombre « 2 ». C'est la substance, la perfection et la fin de tout nombre, car $1 + 2 + 3 + 4$ font 10 et au-delà de 10 il n'y a rien (p. 129). Pythagore appela ce principe des choses du nom de TÉTRACTYS, du grec *tétrás*, quaternité et *actys* le caractère formel du soleil ou le rayon.

Suit une longue dissertation (p. 140 et *sq.*) sur Esculape et Hercule, en temps que Sauveurs (mais considérés à l'échelle de petites communautés et non du genre humain) et qui se termine par : Croyez-moi, tout salut est imparfait que le temps brise. Le seul salut est celui qui rend le caduc éternel... ce qui implique que le salut ne peut venir que de Dieu.

L'homme est placé entre le bien et le mal, comme dans le trait inférieur de l'Y de Pythagore. D'un côté la raison qui nous montre chaque chose, nous rend bienheureux, de l'autre, la course au plaisir des sens qui nous rend misérables... théorie qui fut souvent illustrée par le symbole de l'Y dans l'art roman. Elle sert d'introduction à un exposé sur Pythagore et ses concepts, notamment la métempsychose.

Vient ensuite un panorama des résurrections citées dans la Bible, ancien et nouveau testaments, et une explication des nombres et de la Tétractys.

L'exposé tourne autour de la démonstration suivante (p. 176) : de même que le UN est l'origine du monde mental, ainsi le « 2 » sera pour nous le début du monde des corps, qui ne serait point corporel, s'il ne consistait en ces quatre signes : le point, la ligne, la surface et l'épaisseur, à l'exemple de la figure cubique qui contient le 1, le 2, le 3 et le 4.

Le 1, en position fixe crée le point ; la ligne tirée d'un point à un autre se fait de 2 ; la surface naît de 3 lignes, l'épaisseur de 4... le devant, le derrière, le dessus et le dessous... après le quinaire, qui est la pyramide à quatre angles (il est probable que Reuchlin, ou le traducteur, fasse ici une confusion, et qu'il veut dire une pyramide à base carrée, toute la démonstration qui suit, sinon, ne serait pas valable) et qui est le principe du monde intelligible, vient le cube, de l'octonaire à 6 côtes, que nous proposons comme architecte au monde sensible. Car parmi les principes des choses on ne rappelle jamais le septenaire, car il est Vierge et n'enfante rien, etc., etc., théorie compliquée, difficile à suivre.

Plus importante est la fin du discours : « les symboles primordiaux ne désignent que la Matière et la Forme. Pour les unir, il faut un troisième terme. Ce n'est ni la Privation, comme le disait Aristote, ni le Mouvement, mais, comme le dirent Socrate et Platon : DIEU ! »

Il y a donc trois principes des choses : DIEU l'IDÉE la MATIÈRE

Ce que Pythagore nommait : l'INFINI le 1 le 2

Qui se rapportent aux mondes : SURSUPRME INTELLECTUEL SENSIBLE

Pythagore avait désigné, pour source de l'infini, de l'unité la forme, et de l'altérité, la matière : l'infini dans le monde sursuprême et incomparable, l'UN ou l'identité dans le monde intellectuel, et le « 2 » ou l'altérité dans le monde sensible. La matière est en effet la Mère de la « différence ». Si l'UN est l'Unité, 2 est forcément « autre », donc la différence. Mais Dieu unit Matière et Forme par la Loi imposée à la nature même.

La Loi de nature scelle avec une seule forme, plusieurs matières comme un notaire, avec l'effigie d'un anneau, plusieurs cires. Dès lors toutes formes scellées dans la nature ne s'appellent plus Idées, c'est-à-dire Espèces, mais « TA EIDE » c'est-à-dire formes, comme ces empreintes dans la cire, inséparables de la matière. Ainsi nous est découverte maintenant l'origine de ce monde sensible, que produit le mariage célébré par la loi de la nature, de la pyramide et du cube.

Les bases carrées de leurs figures, unies sans interruption, font le dodécaèdre, symbole pythagoricien, qui désigne l'univers même, composé de matière et de forme, ce dont se souvient justement Alcinoüs, à propos de la doctrine de Platon : Dieu se sert du dodécaèdre pour l'univers, à savoir lorsqu'il fabriqua le monde. « Si

vous superposez en effet à un cube octangulaire, une pyramide élevée des quatre côtés d'un triangle équilatéral vous avez construit avec art (aujourd'hui nous dirions le schéma directeur) le principe du dodécaèdre, où le cube, est dessous, comme la mère, et la pyramide dessus...

... la forme tient lieu de mâle et de père et la matière tient lieu de femelle et de mère, et le troisième être est leur produit ».

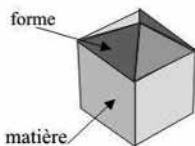
Nous avons là, la *Pierre cubique à pointe* et vraisemblablement tenons-nous son origine ou une des explications qui s'est greffée sur cet objet.

Si nous mettons, sur chaque face de notre cube, une pyramide nous aurons en effet un dodécaèdre, à condition toutefois de mettre, non pas des triangles équilatéraux, comme l'indique Reuchlin, mais des triangles très légèrement plus plats ; ayant comme hauteur (pour un côté = 1) $\sqrt{2}$ et qui donnent, c'est indispensable, des pyramides dont les côtés sont inclinés à 45°, chaque côté se situant alors dans le prolongement, sur le même plan qu'un triangle issu d'une pyramide édifiée sur un côté perpendiculaire à celui servant de base à la première pyramide.

Nous n'avons alors que 12 plans, 12 plans en losange tandis que des triangles équilatéraux donneraient 24 plans triangulaires. Il est fort possible que la faiblesse de l'angle formé par 2 triangles accolés par l'arête du cube ait échappé à Reuchlin, qui, s'il n'était pas bon géomètre, n'a pas su déterminer si ce défaut était « de nature », ou dû à une construction malhabile. Signalons, pour clore le sujet, que le dodécaèdre ainsi obtenu n'est pas le 5^e corps platonicien, aux 12 faces pentagonales, mais un solide d'apparence

régulière, qui, sur le plan de la définition philosophique, s'inscrit bien dans la notion de quintessence attribuée habituellement au dodécaèdre, puisque celui-ci est vraiment le principe de l'union de la forme et de la matière, et qu'il est donc le principe de la Création du Cosmos.

Le Livre deux se termine sur un résumé de la doctrine pythagoricienne et des symboles et allégories qu'on y trouve... et que nous ne développerons pas, leur présence ici ne se justifiant pas vraiment, compte tenu de leur peu d'apparement avec la Kabbale.



dodécaèdre
romboédrique



LIVRE III

Tout au début (p. 210), Reuchlin fait dire à Simon : « À part le très peu de chose que, les années passées, Jean Pic de la Mirandole et Paul Rici publièrent... » laissant penser peut-être qu'il tient pour légères les connaissances exprimées dans les ouvrages de ces deux philosophes. Il reprend néanmoins à plusieurs reprises des conclusions de Pic, notamment la 33 de la 1^{re} série qu'il met dans la bouche de Rambam : « Toute chose... est renfermée dans la Loi divine des juifs, soit dans le sens littéral, soit allégorique, par le moyen des modes d'expression, des calculs arithmétiques, les figures guématriques des lettres, tracées ou transmues, dans les concordances harmoniques tirées des formes de caractères résultant des conjonctions, des séparations, de leur caractère tordu, de leur petitesse, de leur grandeur, de leurs couronnes, fermetures, ouvertures et ordre. »

Puis, de nouveau, il expose la doctrine (sa doctrine conviendrait mieux) de la kabbale.

DIX-SEPTIÈME THÈME : LES CINQUANTE PORTES DE L'INTELLIGENCE

Moïse n'en connut que 49 dit Simon ; Slomon 48.

Ces 50 portes sont celles de la connaissance des choses, distribuées en cinq conditions :

- éléments ;
- composés d'éléments ;
- âmes ;
- corps célestes ;

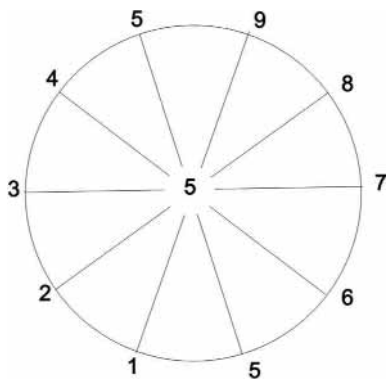
– incorporels supra-célestes.

Chacune peut être considérée de 10 façons ;

- genres très généraux ;
- genres particuliers ;
- espèces générales ;
- espèces très particulières ;
- choses indivisibles ;
- matières ;
- formes ;
- différences ;
- propriétés ;
- accidents.

Simon cite encore Pic (conclusion 68, 2^e série) :

« Qui saura ce qu'est le dénaire en arithmétique, connaîtra la nature du premier nombre sphérique, saura le secret des 50 portes de l'intelligence, du grand jubilé, de la 1 000^e génération... » et il explique cette proposition, par la figure ci-contre, sorte de cercle magique où le chiffre de droite, moins 5, plus le chiffre de gauche situé sur le même diamètre donne 5.



Notons que, dans cet exposé, Reuchlin associe sans équivoque Tétragramme et Tétractys.

DIX-HUITIÈME THÈME EXPLICATION SUR LES PREMIÈRES PORTES

Au début, il n'y avait que le nom de Dieu et sa Sagesse, c'est-à-dire Dieu, son Nom Tétragramme et sa Sagesse.

La tradition que nous avons reçue comporte ces trois seules portes, dont la première, celle de la création, ne fut pas du tout ouverte à notre maître MOÏSE.

Après Dieu, la seconde porte est le monde archétype. Ce monde, (terre) est la troisième porte.

La matière est la 4^e porte ; le vide (la privation) la 5^e porte, l'abîme (le penchant naturel) la 6^e... et ainsi, pour chacune des œuvres des six jours, les portes suivantes. En effet, les sceaux des 4 éléments indiquent 4 portes.

- Le pur élément du feu est appelé Ténèbres.
- Le pur élément de l'air est appelé Esprit.
- Le pur élément de l'eau est appelé Humidité élémentaire.
- Le pur élément de la lumière est appelé Forme substantielle.

Dans la longue énumération qui suit, le ciel visible est la 19^e, les étoiles, la 39^e... l'homme étant la 50^e.

La première, la plus haute, c'est Dieu : personne ne la connaît.

DIX-NEUVIÈME THÈME : LES TRENTE-DEUX SENTIERS

Après les 50 portes de l'intelligence, viennent les explications sur les 32 sentiers (de la sagesse).

Le premier sentier est la première lumière. C'est la gloire première que nul ne peut approcher en son essence et sa vérité.

Le second sentier est l'intelligence sanctifiante, le fondement de la Sagesse éternelle qui est appelée Foi.

Le 3^e, l'intelligence parfaite, est l'intention des principes.

Le 4^e, l'intelligence pure, purifie les numérations kabbalistiques, corrige leur figuration, les dispose.

Le 5^e, l'intelligence brillante, gloire seconde.

Le 6^e, l'intelligence resplendissante qui est assise sur le trône de splendeur, et illumine les luminaires.

Le 7^e, l'intelligence directrice, est le trône de gloire.

Le 8^e, l'intelligence enracinée, union harmonieuse, elle est le propre de l'intelligence même.

Le 9^e, l'intelligence triomphale ou éternelle : le paradis de volupté préparé pour les Saints.

Le 10^e, l'intelligence dispositive, adapte la pompe pour les Saints, afin de les revêtir de l'Esprit Saint, et c'est ce qu'on appelle Tipheret, au niveau des êtres supérieurs...

... et l'énumération se poursuit jusqu'à la 32^e, intelligence naturelle.

VINGTIÈME THÈME : LE NOM DÉVELOPPÉ

22 lettres + 50 portes = 72 anges qui composent le SCHEM HAM PHORASCH (mot sacré qu'on retrouve en franc-maçonnerie, à certains grades).

72 anges, c'est-à-dire 70 pour assister Moïse, et 2 préposés aux 2 colonnes de nuée et de feu.

70 anges dont Simon donne les noms et indique qu'ils dérivent tous de Clémence, une des 10 numérations dont il décrira l'arbre.

Après avoir expliqué comment trouver les 72 noms à partir des versets VAYSA 1~AYABO VALET (Ex 15) Simon rappelle que par le Tétragramme on évoque ces 72.

$$\begin{aligned} & \text{י} && 10 \\ & \text{יה} &+& 15 \\ & \text{יהו} &+& 21 \\ & \text{יהוה} &+& 26 \\ & &=& 72 \end{aligned}$$

ce qui justifie le terme de Nom Développé, ou Explicite.

VINGT ET UNIÈME THÈME : LA PRIÈRE

Reuchlin précise que la prière ne saurait attirer Dieu, mais que, tout comme les marins qui lancent un câble au rivage pour se hâler en ayant l'impression que c'est la terre qui se rapproche, de même la prière rapproche l'homme de Dieu.

Sur ce fondement secret reposent tous les sacrements et les rites des cérémonies.

C'est ainsi que nous usons de signes, de caractères, de la voix, d'hymnes et de cantiques, de chœurs et de tympanons, de cordes et autres instruments, non pour attendre Dieu comme une femme ni pour capter les anges, mais pour connaître en exaltant Dieu, la petitesse de notre condition, avouer notre soumission.

Suit alors cette description qu'on croirait sortie d'un cahier du Royal Arch :

« Voilà pourquoi nous tendons nos paumes, nous ouvrons nos bras nous ployons nos genoux... nous marquons du Thau les chambranles des portes, avec du sang, regardons le serpent d'airain, figurons les chérubins et autres images. »

Simon explique après cela certains des noms de Dieu :

- IAH, pour ses bienfaits, monde de la clémence ;
- EL, pour sa puissance et sa force ;
- Adonaï, monde de la sévère justice.

En ajoutant IAH ou EL à l'un des 72 noms, vous obtiendrez dit-il un nom particulièrement remarquable (p. 238), l'ensemble formant le SCHEM HAM PHORASCH, c'est-à-dire un seul nom qui développe le très saint Tétragramme.

Suivent alors les 72 noms, vocalisés (parmi lesquels on retrouve Michael, Ariel, Daniel...) ; ce qui doit permettre de les invoquer. Il ne semble pas y avoir, dans cette liste, de noms sacrés utilisés en maçonnerie.

Avec le Tétragramme et les 72⁷⁸ noms d'anges une prière composée de versets des psaumes, qu'il serait intéressant de pouvoir lire dans le texte... et comparer avec la traduction habituelle.

78. P. 271. J.R. rappelle que le nom de maccabee MKBY vaut 72 et qu'il est le symbole mémorable du Nom de 72 lettres. (Maccabee = Mi Kamokha Ba'elim I (Adonal) qui est comme toi parmi les puissants, Seigneur).

VINGT-DEUXIÈME THÈME : LES SEPHIROT

Simon énumère les 10 sephirot :

Keter	Couronne
Hokma	Sagesse
Bina	Prudence ou Intelligence
Hesd	Clémence ou Bonté
Géboura	Gravité ou Sévérité
Tipheret	Ornement
Nezah	Triomphe
Hod	Confession de louanges
Yësod	Fondement
Malkut	Royaume

Au-dessus de Keter, il place EN SOF, infinitude... « et c'est l'Abîme ».

Suit une spéculation très proche, elle aussi, du style des textes du Royal Arch, traitant du Père, du Fils et de l'Esprit. « Vous trouverez ainsi cette lettre, c'est-à-dire Beith qui fait toutes choses. C'est la raison pour laquelle *Aleph* reçoit cette même lettre en temps que la plus proche et particulièrement féconde pour se l'associer, et il est appelé AB, père de toute génération et production. Il congédie ensuite le *Beith* dans l'universalité des êtres, désirant atteindre sa propre fin à partir de l'infini AIN. Aussi en s'associant la lettre finale *Nui* † *Beith* engendre BEN, le Fils, qui est la première production dans la Dêité, et le principe de l'altérité aussi est-il appelé *Resit*, principe, quoique ce soit la seconde émanation à partir de l'infini...

... Reste, en troisième lieu le milieu entre *Aleph* et *Nun*, qui est *Yod*, symbole du saint nom YAH. Si vous combinez les deux caractères de YAH alternativement au nom BEN, vous aurez Binah, intelligence, prudence ou providence, c'est-à-dire la troisième numération *in divinis*, à quoi est attribué Adonaï, l'Esprit, l'Âme, le Vœu, le Mystère de la foi... ces trois numérations supérieures où siège le Saint, Saint, Saint Seigneur Sabaoth. »

Pour terminer, Simon détaille les attributs des 7 sephiroth inférieures (p. 250).

VINGT-TROISIÈME THÈME : LA MÉDITATION

Simon esquisse une méthode « pratique » :

« Bienheureux l'homme qui médite la loi jour et nuit (Ps I, 2) » (le talmud dit : celui qui étudie la Torah... fait mieux que celui qui prie dans la Synagogue).

C'est cette méditation (p. 252) qui fut transmise à Moïse, après le don de la loi dans le feu, après qu'eussent été brisées et réparées les tables de pierre.

Moïse ne révéla pas au peuple l'art d'ordonner, de changer les lettres et interpréter délectablement les saintes écritures. Cet art, il le transmet de bouche à oreille à Josué, aux 70 élus ; c'est d'eux que le reçut l'élite... et c'est du mot réception qu'à été appelée la Kabbale.

VINGT-QUATRIÈME THÈME : LE JARDIN (GINNAT)

Le mot « jardin » (en hébreu GNT) גִּנְתָּא est expliqué comme étant formé de :

G = Gymatteria ; N = Notarikon ; T = Temura.

La première (partie des recherches kabbalistiques) se fait par la supputation des nombres qu'on appelle Gymateria, c'est-à-dire GÉOMÉTRIE : c'est comme la mesure numérique des caractères terrestres. Elle relève cependant de cette arithmétique, qui en raison de sa simplicité abstraite ne dépend pas des sens, et ainsi n'est pas assujettie même à l'artifice grossier des novices.

La première partie a donc été appelée Géométrie, plutôt qu'Arithmétique, quoique, en réalité, elles soient une seule et même chose en cet Art.

Dans le développement propre au Notarikon (p. 270), Simon explique que d'aucuns étaient convenus de symboliser par la lettre *Yod* – à cause de sa figure de point indivisible – l'ineffable Tétragramme... tant ainsi les kabbalistes ont coutume de marquer PAR TROIS POINTS ce même nom, à cause des trois Elionot, les trois plus hautes des 10 sephiroth.

Il est difficile de ne pas voir, dans ces thèmes, l'origine de la signification de la lettre *G* et de l'utilisation des trois points maçonniques.

VINGT-CINQUIÈME THÈME : LES QUATRE MONDES

Simon donne des explications concernant les 4 mondes :

« De *Aleph* à *Yod* sont signifiés les ordres ou les chœurs des anges que les philosophes appellent intelligences séparées. » Cette demeure est appelée « monde des anges » : *Olam ha malakim*. De *Caph* à *Zade*, sont désignés les ordres des cieux. C'est le monde des orbes ou des sphères : *Olam ha Galgalim*.

De *Zade* à *Tau* interviennent les quatre éléments, avec leurs formes, et ensemble tous les mixtes, tant vivants que non vivants :

c'est le monde des éléments : *Olam ha Yesodot*. En lui est l'homme appelé petit monde : *Olam ha Qatan*.

En fait, il s'agit plutôt d'une combinaison de trois mondes plus un (3 + 1) qui n'est pas aussi claire que la théorie des quatre mondes que nous connaissons, et qui a été formulée pour la première fois par Ricci, de façon précise (vers 1521), puis par Cordovere et reprise ensuite par Luria, et qui donne :

Olam ha Atsiluth Monde de l'émanation

Olam ha Beriah Monde de création

Olam ha Yetsira Monde de la formation

Olam ha assiyah Monde de la forme (de l'action)

VINGT-SIXIÈME TRÈME INTERPRÉTATION DU SENS DES LETTRES

Reuchlin donne les lettres normales et les lettres « finales » :

– ❁ Symbole des choses les plus hautes, par exemple, les *Haiot ha qodes*, premier niveau après Dieu.

– ◡ Le deuxième degré des anges, à partir de Dieu : *Ophanim*.

– ◩ Les anges appelés *Aralim* (grands, forts et robustes) troisième niveau.

– ◧ Quatrième émanation : *Hasmalim*.

– ◦ Cinquième émanation : *Séraphim*.

– ◥ Sixième émanation : *Malachim* (anges).

– ◥ Septième émanation : sceau des esprits bienheureux supérieurs : *Éloim*, dieux.

– ◦ Huitième émanation : *Béné Éloim* ; fils des dieux.

- 𐤒 Neuvième émanation : chérubins.
- 𐤓 Dixième émanation : *Issim* ; nobles et patriciens. Là se termine le monde angélique.
- 𐤔 Le premier mobile à partir de El Saday, qui est l'ange Metatron, intellect agent du monde sensible.
- 𐤕 Cercle des étoiles fixes.
- 𐤖 Première sphère des planètes : Saturne = *Sabbatai*.
- 𐤗 Jupiter, que nous appelons *Zadeq*.
- 𐤘 Sphère de Mars : *Madim*.
- 𐤙 Soleil = *Semes*.
- Vénus = *Noga*.
- 𐤛 Mercure = *Cocab*.
- 𐤜 Lune = *Iareah*.
- 𐤝 L'âme intellectuelle, particulière et universelle.
- 𐤞 Les esprits animaux.
- 𐤟 La matière des cieux et les éléments.
- 𐤠 Forme des éléments, feu, air eau terre.
- 𐤡 Symbole des choses inanimées.
- 𐤢 Symbole des végétaux.
- 𐤣 Symbole des choses qui ont des sens : reptiles, bêtes, poissons, oiseaux.
- 𐤤 Symbole de l'homme.

Simon explique que de nombreux sens sont cachés dans l'alphabet ; il donne une autre définition établie par Rabi Jacob Cohen avec les lettres normales (p. 282) :

- air ;
- vie ;
- paix sagesse vue ;
- ouïe ;
- odorat conversation gavage ;
- couche ;
- richesse ;
- travail ;
- eaux ;
- passage esprit/courroux ;
- rire ;
- semence ;
- soupçon ;
- torpeur ;
- grâce ;
- puissance.

VINGT-SEPTIÈME THÈME : LE NOM DU MESSIE

Pour terminer, après un long exposé sur les trois systèmes de GNT, Simon explique que le nom de JÉSUS, YHSWH, est le Saint Tétragramme rendu enfin prononçable, par l'adjonction du SHIN (miséricorde) en son sein, et que lui seul peut tout.

Il ajoute (p. 308) que le Zelem, la croix, et le Ez, le bois, sont de valeur identique, et que l'on peut (dans les écritures) passer de l'un à l'autre aisément.

En fait, on a un peu l'impression que ce final « chrétien » est une sorte de rattrapage destiné à faire passer l'ouvrage aux yeux du pape.

S'il fallait résumer en quelques lignes la doctrine de Reuchlin, nous dirions que :

- sa kabbale est plus intellectuelle que mystique ;
- elle est très fortement teintée de pythagorisme et de platonisme ;
- elle met l'accent sur tout ce qui peut apparaître comme préfiguration ou explication du christianisme, mais la conviction qu'on en dégage est néanmoins qu'il s'agit d'une doctrine kabbaliste d'esprit judaïque... encore que déviationniste par certains côtés.

La correspondance entre certains des thèmes de Pic et de Reuchlin et ceux développés par la Maçonnerie des hauts grades est flagrante et méritait d'être mentionnée.

Rappelons encore pour terminer que, par rapport à la Kabbale juive, dont la grande rigueur appelle des chercheurs toujours très expérimentés, les spéculations des « kabbalistes chrétiens », celles de Reuchlin en particulier, sont souvent à la limite de l'interprétation sollicitée des textes et théories d'origines.

Mais quelle extraordinaire moisson.

À la recherche de la parole perdue



Sceau du roi de Jérusalem

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie réduite à quelques ouvrages ayant relation avec le sujet de ce livre.

Reuves

Le monde de la Bible.

Renaissance traditionnelle.

Cahiers de l'hermétisme, « Kabbalistes chrétiens », Albin Michel, Paris, 1979

Bible et études bibliques

BOISNARD (Marie-Émile), *Le christianisme avant l'invention des dogmes*, Cerf 1998

DUFOUR (Léon Xavier), *Lecture de l'évangile de Jean*, Seuil, Paris, 1993

FARAH MERKABI & PUECH, *Les manuscrits de la mer morte*, Éd. du Rouergue, Rodez, 2002

GUITTON, *Portrait du père Lagrange*, Laffont, Paris, 1992

HANI, *La divine liturgie*, Trédaniel, Paris, 1981

– *Le symbolisme du temple chrétien Trédaniel*, Paris, 1983

- HERMAS, *Le pasteur*, Cerf, Paris, 1997
- MIMOUNI, *Le judée-christianisme ancien*, Cerf, Paris, 1998
- MIMOUNI & MARAVAL, *Le christianisme des origines à Constantin*, coll. Nouvelle Clio, Puf, 2006
- NODET, *Le fils de Dieu*, Cerf, Paris, 2002
- NODET & TAYLOR, *Essai sur les origines du Christianisme*, Cerf, Paris, 2002
- ORIGÈNE, *Commentaire sur Jean*, Cerf, Paris, 1966
- *Traité des principes*, coll. Sources Chrétiennes, Cerf, Paris, 1978
 - *Omélie sur la genèse*, Cerf, Paris, 2003
- SKA, *Introduction à la lecture du Pentateuque*, Lessius, Bruxelles, 2000
- STEMBERGER, *La symbolique du bien & du mal selon Jean*, Seuil, Paris, 1970
- TEILHARD DE CHARDIN, *La vision du passé*, Seuil, Paris, 1957
- *Le milieu divin*, Seuil, Paris, 1957
- VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible*, 10 volumes, Letouzey, Paris, 1928
- *Écrits intertestamentaires*, Éd. La pléiade, Paris, 1987
 - *Écrits gnostiques*, Éd. La pléiade, Paris, 2007

Hermétisme

- FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Belles lettres, Paris, 1983
- MÉNARD, HERMÈS TRISMÉGISTE, Trédaniel, Paris, 2001
- YATES, *L'art de la mémoire*, NRF, 1966
- *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, Dervy, Paris, 1988

Histoire de l'architecture

DELORME, *10 livres d'architecture*, Éd. Originale, Bibliothèque des Arts & métiers, Paris, 1673

PACIOLI, *Divine Proportion*, Librairie Du Compagnonnage, Paris, 1980

Maçonnerie

DÉSAGULIER-GUILLY, *Les pierres de la Franc-Maçonnerie*, Dervy, Paris, 1995

GUÉNON, *Aperçu sur l'initiation*, Éd. Traditionnelles, Paris, 1946

– *Aperçu sur l'ésotérisme chrétien*, Éd. Traditionnelles, Paris, 1976

– *Les états multiples de l'être*, Vega, Paris, 1980

– *La Grande Triade*, Gallimard, Paris, 1957

– *Symboles de la science sacrée*, Gallimard, Paris, 1962

– *Le symbolisme de la croix*, Véga, Paris, 1979

KERVELLA, *la Maçonnerie écossaise dans la France de l'Ancien Régime*, Rocher, Paris, 1999

LE FORESTIER, *Maçonnerie occultiste & Templière au XVIII^e siècle*, Aubier Montaigne, Paris, 1975

– *La Franc-Maçonnerie occultiste au XIII^e siècle & l'Ordre des Élus Coëns*, Table D'émeraude, Paris, 1987

LHOMME, MAISONDIEU et TOMASO, *Dictionnaire Thématique illustré de la Franc-Maçonnerie*, Dervy, Paris, 2001

– *Ésotérisme & spiritualité Maçonniques*, Dervy, Paris, 2002

NAUDÉ, *Trois traités Rose-Croix*, Gutenberg reprint, Paris, 1979

NAUDON, *Les Loges de Saint-Jean*, Dervy, Paris, 1974

– *Histoire & rituels des Hauts Grades*, Dervy, Paris, 1966

– *La Franc-Maçonnerie chrétienne*, Dervy, Paris, 1970

VIBERT, *La Franc-Maçonnerie avant l'existence des Grandes Loges*, Gloton, Paris, 1950

VUILLAUME, *Tuileur*, Dervy, Paris, 1975

YATES, *La lumière des Rose-Croix*, Retz, Paris, 1985

Judaïsme

MAÏMONIDE, *Le guide des égarés*, Verdier, Paris, 1979

MODÈNE (Léon de), *Les Juifs présentés aux Chrétiens*, Belles lettres, Paris, 1998

PAROT, *Le Temple de Jérusalem*, Delachaux, Paris, 1962

– *Bible et archéologie*, Delachaux, Paris, 1970

PHILON, *De vita contemplative*, Cerf, Paris, 1963

– *De providentia*, Cerf, Paris, 1973

– *Quod omnis probus*, Cerf, Paris, 1974

– *Quaetiones et solutiones in genesis*, Cerf, Paris, 1979

VAUX (de), *Histoire ancienne d'Israel*, Gabalda, Pende, 1971

VINCENT, *Jérusalem de l'Ancien Testament*, Gabalda, Pende, 1954

Anonymes, *Le Bahir*, Verdier, Paris, 1983

– *Encyclopédie de la Mystique juive*, Berg, Paris, 1977

– *Le Zohar*, Verdier, Paris, 1981-1996

FRANCK, *La kabbale*, Hachette, Paris, 1889

LEVI (Eliphaz), *Les mystères de la Kabbale*, Éd. Perrin, 1920.

LUBAC (de), *Pic de la Mirandole*, Aubier Montaigne, Paris, 1974

PIC DE LA MIRANDOLE, *Conclusiones*, Allia, Paris, 2002

– *Comento*, L'Âge d'homme, Paris, 1989

REUCHLIN, *De arte cabalistica*, Aubier Montaigne, Paris, 1973

SAFRAN, *La Kabbale*, Payot, Paris, 1972

SCHAYA, *L'homme et l'absolu selon la Kabbale*, Dervy, Paris, 1977

SCHOLEM, *Les grands courants de la mystique juive*, Payot, Paris, 1977

– *Les origines de la Kabbale*, Aubier Montaigne, Paris, 1961

– *Les noms et les symboles de Dieu*, Cerf, Paris, 1983

– *La kabbale et sa symbolique*, Payot, Paris, 1980

SECRET, *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Arché, Paris, 1985

SÉROUYA, *La Kabbale*, Grasset, Paris, 1947

Orient

BOTTÉRO, *Mésopotamie l'écriture, la raison & les dieux*, Gallimard, Paris, 1987

– *Naissance de Dieu*. Gallimard, Paris, 1999

BRIEND ET SEUX, *Proche Orient ancien & histoire d'Israël*, Cerf, Paris, 1977

GARELLI, *Le Proche-Orient asiatique*, Clio, Lyon, 1969

Platonisme

BRUN, *Platon et l'Académie*, Que sais Je Flammarion, Paris, 1995

HADOT, *Plotin.*, Études Augustiniennes, Paris, 1973

O MÉARA, *Introduction aux Ennéades*, Cerf, Paris, 1992

PLATON, *Oeuvres complètes*, La Pléiade, Paris, 1950

PLOTIN, *Ennéades*, Belles lettres, Paris, 1976-1981

Divers

BACON, *La nouvelle Atlantide*, Flammarion, Paris, 1995

Cicéron, De orateur, Belles lettres, Paris, 1930

MARTINEZ DE PASQUALI, *Traité de la réintégration des êtres*, Éd. Traditionnelles, Paris, 1988

TABLE DES MATIÈRES

I. PRÉSENTATION	7
L'initiation maçonnique est-elle un mythe ?	8
Le greffon mystique	12
II. APPROCHE DE LA BIBLE	17
La Bible	19
La langue d'origine	20
Les auteurs de la Bible	21
La relecture du Pentateuque	24
Les redites	28
Le style narratif	31
L'interprétation	32
Le Talmud	48
Josias	50
III. LES <i>OLD CHARGES</i> ET LA LÉGENDE DU MÉTIER	57
Le patchwork intellectuel	58
Le métier	64
La tentation révisionniste	80
La troisième voie	82
La Royal Society	89

IV. LA PAROLE PERDUE	95
Les sources bibliques	98
La parole innominable	106
Les grandes étapes	119
Sagesse, Force et Beauté	119
Le Grand Élu	136
Le Temple des Maîtres Écossais de Saint-André..	138
<i>Le Temple détruit</i>	142
<i>Le Temple reconstruit</i>	149
La parole perdue et le feu sacré perdu	150
La découverte de la parole à l'arche royale.....	162
Le triple Tau	163
Interprétations chrétiennes	167
Interprétations hébraïques	168
Significations mystiques	170
V. LE LOGOS OU LA PAROLE ?	175
Les premiers versets	178
Le concept de Logos	180
L'Église	183
<i>Le problème</i>	184
<i>Le Logos dans saint Jean</i>	184
<i>Philon et saint Jean</i>	188
<i>Origine de la notion et du nom de Logos</i>	190
<i>Le Logos dans les Pères de l'Église</i>	194
<i>Le Logos et ses antécédents</i>	195
<i>Le Logos personnage d'un récit</i>	200
<i>De la Sagesse à la Parole</i>	205

VI. QUELLE PAROLE ?	209
Le développement de la spiritualité	212
VII. DE LA VERTU À LA GRÂCE	219
ANNEXES	227
1. Annexe I	229
2. La Kabbale	233
3. De la Kabbale juive à la Kabbale chrétienne	241
4. Pic de la Mirandole	247
5. Johann Reuchlin	271
Bibliographie	311

maquette réalisée par

LHcom

03 44 88 90 04

www.lh-com.fr